

Respire Pour survivre...

Jean-Marie Lanlo

Eisenstein in Guanajuato

Numéro 296, mai 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/78423ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lanlo, J.-M. (2015). Compte rendu de [Respire : pour survivre...]. *Séquences : la revue de cinéma*, (296), 21–21.

Respire

Pour survivre...

Jusqu'à maintenant, Mélanie Laurent était surtout connue pour ses talents d'actrice. Après avoir charmé la France avec **Je vais bien, ne t'en fais pas**, elle a su conquérir le monde grâce à Quentin Tarantino (**Inglourious Basterds**) ou Denis Villeneuve (**Enemy**). **Respire** nous prouve que son passage à la réalisation n'était pas qu'une lubie d'actrice à succès. Avec ce deuxième film comme réalisatrice, elle est peut-être même bien en train de s'affirmer comme une véritable cinéaste.

Jean-Marie Lanlo

Ce deuxième film réalisé par Mélanie Laurent compte parmi les très belles surprises de la dernière édition du Festival Cinemania. Le point de départ est pourtant d'une grande simplicité : l'amitié entre deux filles de 18 ans. L'une a une petite vie fade et ne sort pas vraiment du lot. L'autre semble avoir tout pour elle (une histoire familiale impressionnante et une assurance hors norme), même si on comprend vite que cette prétendue perfection cache un mal-être profond. Sans être caricaturales, ces deux jeunes femmes ressemblent à des milliers d'autres et Mélanie Laurent les observe comme elle observe leur vie quotidienne : en filmant des scènes débordantes de vie, d'énergie, et en alternant avec une même réussite les scènes de lycée, de famille ou les soirées entre amis. Parce qu'elle évite d'avoir recours à l'artifice et parce qu'elle donne le sentiment de capter de la manière la plus directe possible la réalité, Mélanie Laurent témoigne à l'occasion d'un vrai talent de réalisatrice. Elle sait cerner la nature de ces adolescentes, leur envie de liberté, leur vie bouillonnante et elle restitue le tout avec une véricité impressionnante. Elle est d'ailleurs secondée dans sa tâche par les prestations exceptionnelles de deux jeunes comédiennes remarquables (Joséphine Japy et Lou de Laâge, toutes les deux nommées à juste titre aux Césars dans la catégorie Meilleur jeune espoir féminin)¹. L'acuité du regard de la cinéaste permet aux personnages de devenir extrêmement crédibles et touchants dans leurs maladresses d'adultes en formation. C'est à l'évidence cette réussite qui permet à l'évolution de la relation entre ces jeunes femmes d'être toujours aussi plausible, au fur et à mesure qu'elle devient pourtant de plus en plus malsaine.

Petit à petit, le film – qui semblait jusqu'alors consacré à une relation assez quelconque – devient en effet une plongée dans le cauchemar de la manipulation et de la perversion narcissique.

Ce phénomène, pointé du doigt par Paul-Claude Racamier dans les années 1980, est difficile à voir venir car les manipulés sont souvent des personnes très intelligentes qui n'ont a priori rien de victimes désignées. En faisant de la « victime » Charlie, une jeune femme qui a tout pour elle (si ce n'est une vie de famille difficile... qui n'est d'ailleurs pas l'élément le plus réussi du film), Mélanie Laurent se place donc directement dans cette logique. La facilité avec laquelle elle a su rendre vraies ses deux héroïnes entraîne alors logiquement le spectateur au cœur même de cette relation de plus en plus délicate, nous permettant de comprendre la

descente irrémédiable du personnage de Charlie dans une prison psychologique où elle se laisse enfermer d'elle-même, sans avoir l'envie ni la force d'en sortir sereinement.



Les maladresses d'adultes en formation

Progressivement, après un début presque insouciant, le film se teinte du poids de la fatalité. Il devient alors évident pour le spectateur qu'après certaines limites franchies, seul le drame pourra mettre fin à la frustration et agir comme une libération. Lorsque arrive ce dénouement qui pourrait sembler dramatiquement improbable, s'il n'était pas si tristement logique pour celle qui le provoque, le **Respire** du titre prend tout son sens. À ce moment précis, pas plus que durant le reste du film, Mélanie Laurent ne juge ses personnages. Elle constate la soumission qui pousse à la suffocation de l'une, la détresse de l'autre qui la pousse à vouloir exister par tous les moyens. Elle constate surtout jusqu'où peut difficilement vivre une relation si malsaine sans perdre gros. Plus important encore, elle ne condamne ni ne cautionne rien, et surtout pas la terrible libération finale qui n'est rien d'autre, pour celle qui fut trop longtemps victime, qu'un dernier réflexe de survie.. Mais peut-on survivre à tout ?

► **Cote:** ★★★½

¹ Il convient également de citer Isabelle Carré, une fois de plus impeccable dans le rôle de la mère.

■ **Origine:** France – **Année:** 2014 – **Durée:** 1 h 31 – **Réal.:** Mélanie Laurent – **Scén.:** Mélanie Laurent, Julien Lambroschini, d'après le roman d'Anne-Sophie Brasme – **Images:** Arnaud Potier – **Mont.:** Guerric Catala – **Mus.:** Marc Chouarain – **Son:** Cyril Moisson, Alexis Place, Cyril Holtz – **Dir. art.:** Stanislas Reydellet – **Cost.:** Maira Ramedhan-Levi – **Int.:** Joséphine Japy (Charlie), Lou de Laâge (Sarah), Isabelle Carré (Vanessa), Roxane Duran (Victoire), Claire Keim (Laura), Radivoje Bukvic (père de Charlie), Carole Franck (mère de Sarah) – **Prod.:** Bruno Lévy – **Dist. / Contact:** Axia.